

Les éviers

font la différence (dans la cuisine)



Faux ! *Ils y participent un peu seulement, demeurant du domaine de l'utilitaire...*

Si on retient comme critère le regard qu'y portent les Français, tout sondage montrera très probablement qu'une proportion faible, voire nulle, considère l'évier comme élément de distinction, de valorisation et, moins encore, objet de fierté. Faites le test auprès de vos clients, ou de manière plus réaliste car exempt de contexte commercial, auprès des proches (famille, amis) qui vous reçoivent pour un repas dominical, en leur demandant quel est l'élément fonctionnel qui leur procure, soit les meilleurs avantages au quotidien, soit le sentiment d'avoir fait un choix judicieux d'équipement, soit enfin, de manière plus abstraite, le plus fort attachement (ou les trois critères à la fois). La sentence sera sans ambiguïté, en plaçant aux premiers rangs les systèmes fonctionnels dans les meubles offrant une meilleure ergonomie, les appareils ménagers (jugés beaux et/ou performants) ou encore les façades de cuisines (estimées belles, harmonieuses ou originales). Il y a même de bonnes chances que les robinets, pourtant constitutifs du pôle lavage formé avec les éviers, recueillent plus de suffrages. Cette relégation populaire ne remet bien sûr pas en cause la qualité des éviers dont la diversité de l'offre sur le marché permet de satisfaire des envies variées. Mais c'est paradoxalement là que le bât blesse car l'évier est davantage perçu comme un besoin que comme une envie. Certes, c'est aussi le cas d'autres éléments (à commencer par les réfrigérateurs), mais le différentiel est moins fort. Celui-ci se mesure au taux d'équipement des foyers dont il est inversement proportionnel. Concrètement, plus un produit est fréquent dans les cuisines et plus il est perçu comme un besoin (minimum), dont l'absence serait un manque très gênant au quotidien (c'est pour cela que les lave-

vaisselle et les hottes sont plus du ressort de l'envie que les réfrigérateurs). Or, plus la notion de besoin est forte et répandue dans toutes les classes socioéconomiques, plus celle d'envie est faible. L'évier est pénalisé dans ces réflexes de pensée car il touche directement à l'hygiène, rendant ces réflexes quasi instinctifs. Un évier vide et propre comme un sou neuf peut faire bel effet dans un catalogue mais n'a rien de réaliste ; au contraire : s'il reste dans cet état premier de déballage, c'est qu'il ne sert à rien ou n'est pas utilisé. Un bon évier n'est pas fait pour montrer ses formes et couleurs, mais pour accueillir les vaisselles et déchets alimentaires du jour (voire de la semaine pour les retardataires réfractaires) et permettre leur bonne manipulation.

On pourrait penser que la force du besoin profite à l'évier (estimant de manière abusive qu'elle profite à l'automobile). C'est malheureusement l'inverse qui se produit, car étant considéré comme un minimum allant de soi dans une cuisine, cet élément peine à s'en distinguer. La plupart des locataires qui entrent dans un appartement, neuf ou ancien, ne penseront quasiment jamais à le changer (sauf bien sûr s'il est cassé ou fêlé), même si celui-ci est un modèle de base en acier (issu du second œuvre du bâtiment) comme c'est souvent le cas. Même l'utilité fonctionnelle, pourtant indispensable et incontestable (en réalité, justement parce que indispensable) n'arrive pas à faire la différence, car l'évier est un élément statique et inerte (ce que ne sont pas les robinets, d'où leur primauté relative dans le classement ci-dessus). De fait, les fonctions de base d'un évier sont tout autant assurées par les modèles d'entrée de gamme que par les plus onéreux.

Jusqu'à preuve du contraire...

Jérôme Alberola